

se présente fréquemment en période de méditation, qui bien des fois m'amène (le plus souvent d'ailleurs "de fil en aiguille" et sans propos délibéré) à soumettre à un examen plus attentif tels événements du jour ou de la nuit (y compris des rêves), qui avaient passé plus ou moins inaperçus dans mon état d'attention coutumier, ou dont le sens (souvent clair et évident) avait entièrement échappé d'abord à mon attention consciente.

Quand je parle ici d' "attention tant soit peu intense et soutenue", ce que j'entends par là au fond, c'est un **regard éveillé**, un regard neuf, un regard que n'alourdissent ni des habitudes de pensée, ni un "savoir" qui leur sert de façade. Pour peu que pour une raison ou pour une autre, nous soyons amenés à poser un regard éveillé, attentif sur les choses, celles-ci semblent se transformer sous nos yeux. Derrière l'apparente platitude de la surface morne et lisse des choses que nous présente notre "attention" de tous les jours, nous voyons soudain s'ouvrir et s'animer une **profondeur** insoupçonnée. Cette vie profonde des choses n'a pas attendu, pour être là, que nous prenions la peine d'en prendre connaissance - elle est là de tous temps, elle fait partie de leur nature intime, qu'il s'agisse d'objets mathématiques, d'une pelouse de jardin, ou de l'ensemble des forces psychiques qui agissent en telle personne à tel moment.

La **pensée** est un instrument parmi d'autres pour nous révéler et nous permettre de sonder cette profondeur derrière la surface, cette vie secrète des choses, qui n'est "secrète" que parce que nous sommes trop paresseux pour regarder, trop inhibés pour voir. C'est un instrument qui a ses avantages, comme il a ses inconvénients et ses limites. Mais de toutes façons, il est rare que la pensée soit utilisée comme instrument de découverte. Sa fonction la plus commune n'est pas de découvrir la vie secrète en nous et en les choses, mais bien plutôt de la masquer et de la figer. C'est un outil multiple-usages à la disposition à la fois de l' Enfant-ouvrier et du Patron. Dans les mains de l'un elle devient voile, apte à capter les forces de notre désir et à nous porter loin dans l'inconnu. Dans les mains de l'autre elle se fait ancre immuable, que remous ni tempêtes n'arrivent à ébranler...

La réflexion était en train de s'égarer quelque peu, et voilà qu'elle revient à un point de départ - qui est la constatation aussi sur laquelle je m'étais <sup>◇</sup>arrêté hier : à quel point, par des habitudes et conditionnements invétérés, je vis en dessous de mes moyens ! (En quoi je me trouve, de plus, en fort nombreuse compagnie... ). C'est à la faveur d'une découverte progressive de l' Enterrement, à partir de faits aussi gros que le volume LN 900<sup>8</sup>(\*), qu'une attention paresseuse a fini enfin par s'éveiller. Une lecture de la note "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (n° 47) m'amène le 12 mai à relire une troisième fois (!) les deux fameux "topo". Cette fois, quand même, je m'aperçois d'un détail un peu insolite : pas question à aucun moment de "cohomologie" (ni de variétés algébriques ou de schémas), dans le petit texte en style dithyrambique qui m'est consacré dans la plaquette jubilaire ! La chose me paraît assez cocasse pour mériter une note de bas de page, que je me mets à rédiger aussi sec. Chemin faisant, je me rends compte d'un ou deux autres détails "cocasses", qui n'avaient pas accroché mon attention encore : ça avait beau être une troisième lecture, elle était restée superficielle elle aussi, mécanique - à peu de choses près, je m'étais borné à **répéter, à reproduire** les lectures faites précédemment. C'est seulement en écrivant ce qui devait être une note de bas de page, et qui est devenu la note "L' Eloge Funèbre (1) ", que peu à peu je me suis piqué au jeu, qu'une **curiosité** s'est éveillée, qui m'a fait revenir encore une fois sur ces textes, en les regardant d'un peu plus près cette fois. C'est à ce moment seulement que s'est opérée cette transformation dont j'ai parlé tantôt - qu'une "profondeur" s'est ouverte, une vie intense derrière la plate façade d'un discours dithyrambique, servi dans les flons-flons d'une grande occasion ! C'est cette curiosité qui a transformé un regard mécanique, répétitif, distrait, en un regard "éveillé"...

---

<sup>8</sup>(\*) Voir la note "Souvenir d'un rêve - ou la naissance des motifs", n° 51, ainsi que la note suivante "L'Enterrement - ou les Nouveaux Pères".